



La plus grande rencontre interreligieuse à laquelle j'aie participé s'est déroulée au début du mois à Ulubéria.

Par deux fois, notre commissaire de police nous a envoyé son adjoint pour nous rappeler que cette rencontre était essentielle à ses yeux et qu'il ne fallait en aucun cas la manquer. Mal m'en a pris, car le samedi matin de ce jour, je fus pris de terribles coliques (jamais je n'en n'avais eu depuis deux ans au moins) qui me firent tomber dans un état de faiblesse absolue et m'obligèrent à cesser tout travail et m'allonger. Inutile de dire que tous mes amis d'ICOD me firent comprendre que dans ces conditions, il

me serait impossible d'y aller. Cherchant dans mon vocabulaire la signification du mot « impossible », je réalisais qu'il ne pouvait signifier pour moi l'adage « à l'impossible nul n'est tenu », car dans le mot impossible se trouve l'autre mot central qui est 'possible'. Une fièvre grandissante m'empêcha de manger. Je pris néanmoins une soupe devant tous mes amis levant les bras au ciel de désespoir devant ma stupide obstination. Et à 13 heures pile, me voilà à l'heure dite au grand stade...complètement seul ! Personne à l'horizon, sinon les ouvriers préparant un grand podium de loin pas terminé. J'oublie perpétuellement qu'on est en Inde quand on m'invite, et me trouve toujours largement en avance. Aujourd'hui de presque...deux heures.



Une cinquantaine de personnes de six religions arrivent doucement. Les beaux Sikhs barbus à souhait en tout dernier une bonne heure après. Le président est un Sheikh musulman de grande envergure. Une ribambelle d'autres partisans de l'Islam sont aussi là, ainsi que plusieurs Sannyasis à robe orange de la Ramakrishna Mission (j'avais déjà rencontré le plus important), et de nombreux hindous de sectes variées. On m'assoit entre le chancelier de la plus grande université, le Sheikh et le Swamiji . Le stade est noir de monde, au moins la moitié de jeunes musulmans. Mais très disciplinés.



Comme je n'entends jamais ce que les haut-parleurs disent, je souriais béatement quand mes deux voisins me poussent du coude : « On vous appelle » A ma grande stupeur, bien que je sois le seul chrétien et que cette catégorie relève de l'oiseau rare dans le secteur, je suis le premier invité à parler. Guère préparé, mais après tout tant mieux, car je serais d'autant plus libre ! On me présente comme un missionnaire italien ! Je rectifie immédiatement le tir : **«Je suis en fait un serviteur chrétien des indiens pauvres, et bien que la patrie de mon père soit la Suisse, l'Inde est ma patrie de cœur»** Entendant

parler bengali, le silence devient immédiat. C'est rare dans ce genre d'événement, où chacun commente avec ses voisins ce qu'il entend. J'avoue que, contrairement aux nombreuses prises de parole durant les différentes pujas, je suis infiniment plus à l'aise dans ce genre de rencontres. Au cœur des villages, je dois me faire comprendre des pauvres et des autres, et ne peut guère ne parler que de religion. Ici je le peux. Quelle joie pour moi de me laisser aller ! Le thème était : « Votre religion, l'humanisme et l'amour de la patrie » J'aurais pu parler deux heures. Je ne l'ai fait qu'une demi-heure. Parler de Jésus ouvertement à des musulmans, en citant aussi bien la Bible que le Coran, quel bonheur !

Affirmer que ce Dieu d'Amour Père n'a pas envoyé Jésus pour nous faire plier sous les commandements, puisque le seul commandement résumant toute la Loi est l'Amour de Dieu et du prochain. Et encore, celui du prochain passe avant, puisque...**Dieu qu'on ne voit pas vit dans le prochain qu'on voit.** D'ailleurs, le très respecté prophète Muhammad est d'accord lui aussi. Et citation

d'un vers du Coran qui fait remuer les mullahs ou autres lettrés. Et ensuite je me sens combien libre pour asséner à ces croyants qui ignorent tout du Christianisme, sinon ses guerres saintes et son colonialisme : « On ne peut être chrétien si on n'aime pas son prochain, si on le méprise, encore moins si on le haït, si on chasse son voisin parce qu'il est d'une autre religion ou si on cherche à lui faire du mal. Seul l'amour doit nous guider, et la compassion du plus pauvre et du plus souffrant. Exemple du bon Samaritain. Mais ici, je peux remplacer le prêtre et le lévite juifs par un curé et un frère chrétien, voire un mullah ou un Sannyasi. Et le Samaritain, tiens tiens, et bien, c'est un paria hors caste ! Mouvements divers dans l'assemblée, toujours bien attentive...Et je peux développer encore un peu. En Inde, les minorités se plaignent toujours de la majorité qui les dédaigne. Les musulmans ne sont que 25 % de la population, et les chrétiens 2, 5 % (les catholiques eux ne sont que 1,6 %) Mais quand par hasard ils se trouvent en majorité, comment se fait-il qu'ils deviennent encore plus intolérants que ladite majorité ? (Et de donner une bonne dose d'exemples d'endroits précis que tous connaissent) C'est simplement qu'aucune religion ne peut se targuer d'être composée de croyants qui respectent et imitent leur fondateur. Chrétiens, musulmans, hindous, bouddhistes ou sikhs pas plus que les autres...Alors il faut en conclure que Dieu, qu'on le nomme Père, Allah, Bhagwan ou autre, ne regarde pas notre religion, mais notre cœur ! Ce n'est pas parce que je suis chrétien que je suis meilleur, mais bien seulement si j'aime mieux mon prochain que mon voisin. Pas trop de soucis cependant à se faire, car Dieu est avant tout 'Al Rohman Al Rahim' (le plus miséricordieux des miséricordieux » (Coran) et nous pardonnera à tous, comme 'Jésus fils de Marie' nous l'a dit. Et j'ai enchaîné sur le fameux : «Ce que tu fais au plus petit des miens, c'est à Moi que tu le fais » pas compliqué à accepter ! Et si quelqu'un me dit que je suis son ennemi, je puis lui répondre calmement : « Mais toi tu ne l'es pas pour moi, parce que Dieu est en toi » ce qui me permet de donner quelques exemples admirables d'amour à ICOD, en partant d'une femme hindoue brahmane lavant les intouchables et nettoyant les cadavres musulmans (Gopa), et les musulmans d'un village voisin nous donnant un terrain pour enterrer nos morts dans leur cimetière gratuitement. Je vous fais grâce de la suite.

J'ai été plus que surpris, même ému, par les applaudissements répétés prouvant que cet auditoire à majorité musulmane et jeune était en gros bien d'accord, même si mes paroles pour eux et leurs leaders étaient quelques peu...osées. Et c'est dire peu. Mais il est certain que ces 'bonnes nouvelles' étaient nouvelles ! Il semble que presque chaque orateur ait repris quelque chose de ce discours. Mon voisin le Sheikh par exemple, s'est retourné vers moi quand cela a été son tour de parler, et je n'ai compris que les premières paroles : «J'aurais quelques questions à poser... » Lesquelles ? Je regretterai toujours de ne pas les avoir comprises ! Mais le préposé à la célébration m'a interpellé à plusieurs reprises en me traitant de « Bharatmahasébok – le grand serviteur de l'Inde » En fait, j'aurais mieux fait de devenir prédicateur qu'organisateur, car il est vraiment plus facile de parler que d'agir ! Pauvre de moi qui suis si loin de ce que je proclame !

Certes, louanges ou blâmes me laissent depuis bien des années totalement indifférent, mais cette acceptation m'a réchauffé le cœur, au moment même où l'œil d'un cyclone quasi dévastateur tombe sur ICOD d'Europe.

En nous demandant de remettre en cause le principe même de notre travail et en nous informant que d'ici le 15 janvier, il va nous falloir nous ajuster aux règles de, s'il-vous-plaît, l'Union Européenne entre toutes, si nous voulions continuer à recevoir des fonds de notre nouvelle Fondation. Il y aurait de quoi ricaner, sachant que les fameuses règles de Bruxelles ont projeté dans la détresse, Grèce, Espagne, Italie ou Irlande et presque obligé la Grande Bretagne à se poser la question de quitter la solidarité européenne. Mais je vous assure que le sourire n'était pas de règle, ni chez nous, ni dans les diverses ONG avec lesquelles j'avais travaillé depuis 42 ans !

Jamais je n'ai douté de la bonne volonté de nos généreux donateurs de six pays au moins, mais je regrette infiniment que leur approche ne soit qu'administrative, surtout quand on a affaire à une culture si étrangère à l'européenne qu'est l'Inde, où les lois sont fort différentes ainsi que, il faut avoir le courage de le reconnaître, l'application de ces lois, fort 'relax' en fait ! Et quand par-dessus tout, la délation semble acceptés comme règle, tout spécialement pour ICOD, alors, les meilleurs des « sebok-

servants - travailleurs sociaux » se découragent ou veulent démissionner. Et ma fois, c'est au vieux Gaston d'essayer de réparer les pots cassés. Non, ne vous effrayez-pas, nous ne sommes pas de porcelaine et les vases ne sont pas des Ming. Le dommage n'est pas grand et personne ne mourra. Mais pour moi, qui considère un manque d'amour comme infiniment plus important qu'un manque administratif, il me faut revenir de loin !

Nous devons maintenant travailler sans nos deux comptables, un pour les affaires internationales, l'autre, qui était volontaire, pour les comptes courants, et nous rabattre sur notre coordinateur qui est surchargé, étant à la fois caissier et administrateur. Nous tirons la langue sous notre...inaptitude à boucher les trous ! Et me voilà à nouveau projeté responsable des rapports financiers (imaginons !) avec les ONG qui nous aident. Car je suis seul à travailler sur un ordinateur avec Internet ! Au moins tant que nous n'avons pas un nouveau comptable professionnel et une totale réorganisation, et de notre administration et système d'achats (aidé par la compétente organisation de Papou et son team d'ABC, hyper-professionnalisés) et de notre Comité directeur où nous devrions accepter des membres de l'extérieur pour pallier ce qu'il paraît être notre ...incompétence! Moi, je veux bien, mais les plus compétents et chevronnés de tous mes collaborateurs au long cours se sont toujours trouvés les moins qualifiés, **car l'amour et la compassion ont plus de peine à traverser le cœur du plus qualifié des professionnels, qu'un chameau de passer à travers le chas d'une aiguille !** Dixit Jésus-Christ. Les innombrables médecins (médicastres, disons) rencontrés sur ma route en étant la preuve par neuf. Avec des exceptions admirables, bien entendu !

Cette étrange nécessité de vouloir remettre de l'ordre dans chaque fondation nouvelle date de loin, puisque François d'Assise lui-même se l'est vu reproché toute sa vie. Et plus proche, le Père Chevrier et « ses petits polissons », le Curé d'Ars et sa « bourdifaille », la « pagaille » d'Emmaüs chez l'Abbé Pierre, les « inutiles dispersions » des Petits Frères de Charles de Foucauld, (et bien pire chez les pauvres petites sœurs de la lumineuse Magdeleine !), sans parler des foyers de Charité, des premières équipes de Mère Teresa et finalement, chacun de tous les démarrages de nombreuses ONG avec moi, y compris l'incroyable situation des premiers handicapés d'ABC. Mais **on veut des résultats rapides**, et attendre le résultat des humbles débuts presque sans fonds d'ICOD, non, ce serait trop long ! Si j'étais seul, je quitterai ICOD pour aller m'installer dans une humble hutte. Ma santé l'avait toujours empêché, et maintenant qu'elle semble complètement rétablie, qui pourrait m'en empêcher? On me dit : « Seul, ton âge...etc. » Bon, bon, arrêtez le tir !

Non, vraiment, rien ne peut m'en empêcher, sinon toute l'équipe que j'ai formée littéralement à partie de rien. Et eux, ils sont désesparés, certains effondrés. Ce serait de la lâcheté de les abandonner. Et notre centaine d'orphelins et de la cinquantaine de personnes abandonnées, les lâcher sur le pavé ? Que faire alors ? Pas compliqué, tout simplement continuer, baisser la tête, essayer de satisfaire les donateurs sans court-circuiter l'essentiel, ravalier son orgueil, ronger son frein et souffrir des incompréhensions en essayant d'éviter d'en créer des nouvelles. La croix, quoi ! J'en parle si souvent et, quand elle arrive, je râle ! Bel exemple de chrétien consacré que voilà !

Justement pour Noël, le pape nous rappelle que « **les solutions impersonnelles, sont peut-être efficaces, mais sont souvent dépourvues de la chaleur de l'Evangile** » Il leur préfère, mon Dieu, combien de fois ne l'avons-nous pas dit ici : « **la mansuétude, l'humilité, la petitesse, voire la caresse** » Effectivement, les vieillards et les gosses ont tellement besoin de caresses. Je sais donc qui je dois suivre ! Je répète encore une fois que ceux qui nous envoient les fonds ne le font pas pour leur plaisir, mais pour nous forcer, et c'est le mot, à nous organiser de telle façon que nous puissions en 2016, présenter un budget qui soit acceptable pour des multinationales de la charité. Humm, l'intention est bonne mais, cela marchera-t-il ? Je m'empresse aussi d'ajouter que notre Dominique Didi comme on l'appelle ici, est toujours fort proche de nous, mais ne peut empêcher la cavalerie européenne de Reichshoffen de fondre sur nous pour nous rendre efficace, même au risque de nous décimer. Elle en souffre encore plus que nous, car elle nous a littéralement chouchoutés depuis tant d'années avec son cher mari. Mais ils ne peuvent plus tout faire...et d'autres générosités reprennent le combat...autrement. L'amour a de nombreuses facettes. A nous de les comprendre et d'en tirer les leçons. Même si ça fait mal !

Le plus douloureux dans tout cela est **qu'on nous a demandé d'abandonner l'aide aux gosses des briqueteries parce que « guère efficace!»** Les 115 'fabriques' de briques sont une des plus évidentes manifestations de l'esclavage du XXI siècle, touchant 200.000 migrants autour de chez nous. «Aujourd'hui encore des millions de personnes – enfants, hommes et femmes de tout âge – sont privées de liberté et contraintes à vivre dans des conditions assimilables à celles de l'esclavage», soulignait récemment le pape François, énumérant les travailleurs asservis, les conditions de vie des migrants ou encore la prostitution contrainte, l'enrôlement forcé de soldats et des « formes masquées d'adoptions internationales ». Une récente évaluation de la fondation australienne Walk Free recense à près de 36 millions le nombre de personnes touchées par les formes modernes d'esclavage. Et l'Inde en possède la majorité. Autant de manifestations d'une « **culture de l'asservissement** » que François a placée au cœur des préoccupations de son pontificat. « Et d'une **«globalisation de l'indifférence** » **« Au-dessus de leur sang se détache l'ombre des Hérode actuels.** » Et ils sont nombreux, même en Inde ! Et au fait, n'en suis-je pas moi-même un Hérode (oh, si petit!) si je laisse souffrir tous ces gosses d'adibassis sous prétexte que «ça coûte» ? Et on nous propose gentiment de les abandonner alors qu'ils sont au cœur de notre action. Demandons aux visiteurs de prisons ou de pénitenciers si leurs visites sont vraiment efficaces ! Ils nous répondront qu'effectivement cela ne sert guère, mais cela maintient l'espérance, et la certitude que les prisonniers ne sont pas abandonnés. Il en va de même avec ces gosses. Depuis 28 ans j'ai essayé de pénétrer ces mini-bagnes. Et ce n'est que depuis 11 ans que nous avons pu le faire. Indirectement, puis directement. Finalement, les garde-chiourmes de ces lieux ont décrétés que les jeunes gosses, peuvent être approchés sans trop de mal. Ils ne parleront guère des salaires de leurs parents (ou des leurs dès...trois ans (sic), d'autant plus qu'on a beau leur parler en hindi, eux et leur jeunes mamans ne parlent que leur langues tribales. Alors efficacité ? Nulle. Un peu gonflé pour moi d'affirmer le contraire ! Car dans nos dix écoles (tas de briques empilées qui risquent à tout instant de s'effondrer) les gosses aiment qu'on s'occupe d'eux, qu'on leur apporte quelques biscuits, qu'on leur apprenne leur ABC ou leur montre de paysages qu'ils ne verront jamais, bref, de se sentir ouvert sur autres choses que le malaxage de la boue ou, pour les plus de cinq ans, pour les transports de 10 à 15 briques sur la tête. Et puis il y a les deux fois par an où on les invite à ICOD, pour Noël et la fête des sports. Quelle joie chez ces quelques 400 enfants, même s'ils sont à 90 % touchés par le kwashiorkor, le marasme ou l'anémie rendant leurs beaux cheveux noir jais, jaune délavé ! Conclusion : nous ne savons qui nous aidera à les aider, **mais nous continuerons**. ICOD a été créé pour les exclus de la société. Ils le sont. C'est donc notre priorité. **Nous nous devons d'être des spécialistes de l'exclusion et des champions de l'inclusion**. Curieux quand-même qu'on accepte que des hôpitaux et écoles ne s'occupent que des classes moyennes (les fonds arrivent sans problème, car il y a des résultats tangibles), mais dès qu'il s'agit des rejetés ceux qu'on compte parmi les «déchets», les fonds se dessèchent aussitôt...

Si on veut un meilleur exemple de personne inutile et peu efficace, on ne peut trouver mieux que **cette gamine de 17 ans qui vient de recevoir le prix Nobel de la Paix, la pakistanaise Malala**. Pourtant,



jamais paraît-il les immenses auditoriums d'Oslo n'ont entendu retentir plus d'applaudissements pour cette pauvre fille, émigrée –et dénigrée - de son pays, condamnée à continuer de longues études stériles dans l'immédiat, parlant à des auditoires qu'elle ne connaît pas, et se préparant à être –merci du peu – premier ministre d'un pays qui refuse de l'écouter, et **qui clame sa foi en la vie, en l'éducation, en la bonne volonté des hommes, en la force des femmes et en la miséricorde d'Allah !** Si le monde perd la foi en l'homme –et bien plus en la femme – après elle, c'est qu'il aura sombré dans le nihilisme le plus sombre et que, vrai de vrai cette fois-ci, il n'y aura plus rien à espérer ! Merci donc, merci du fond du cœur, ma petite fille pashtoun, pour cette leçon d'espérance au milieu de la précarité de ta situation, de l'apparente inutilité de cette phrase que tu lance à tous vents « Une plume, du papier, un professeur

» pour résoudre l'éducation de centaines de millions de filles abandonnées, parfois même dans les contrées les plus riches, aux pressions patriarcales des mâles dirigeants toutes les sociétés du monde et imposant leurs lois. Dieu merci, le Créateur a créé l'homme « à son image, homme et femme » comme l'explique si bien la vieille Genèse de la Thora, et c'est Lui qui aura le dernier mot. Pas l'homme. Et je ne sais si la femme...Je leur laisse terminer cette phrase.

En attendant, ce pauvre Pakistan vient de subir un des plus abominables massacres de son histoire...qui pourtant n'en manque pas. S'en prendre à des enfants, à Peshawar, est d'une horreur sans nom. S'en vanter, et l'homme devient animal. On comprend mieux que le taliban à l'origine de cette inimaginable atrocité, pire, monstruosité n'est personne d'autre que ce « Radio-Mullah » dont parle si souvent Malala dans son livre et qui a donné l'ordre de la faire disparaître. Son village n'était qu'à quelques km de l'endroit dans sa vallée où ce désaxé a lancé sa fameuse radio alors qu'elle n'avait que onze ans, qu'elle l'a dénoncé à la BBC peu après, s'en est fait un ennemi déterminé jusqu'à ce qu'il décide de l'éliminer. On se rend compte de son extraordinaire courage quand on sait maintenant que ce mullah Fazrullah a été l'inspirateur des sept bouchers de Peshawar et que l'armée elle-même, pourtant peu portée aux arrestations des « bons » talibans, le recherche pour l'arrêter ! Car oui, en plus de tout cela, le Pakistan s'enferme dans sa distinction entre les « mauvais talibans » et les « bons », ces derniers étant les terroristes destinés à l'attaque permanente du Cachemire, de toute l'Inde, et de l'Afghanistan. Les milliers d'enfants, victimes collatérales que leurs terroristes ont abattus sur les places, dans les mosquées chiites, dans les madrassas, dans les rues ou grands marchés, ne sont que des 'bavures'. Mais ils servent la Patrie contre l'ennemi hindouiste et sont à aider, et non à freiner. Ainsi le boomerang taliban se retourne contre leur gouvernement spécialiste du double lancer. Les pakistanais n'ont pas fini de souffrir de leur gouvernement à la Janus, leur double face les menant à leur perte. Pauvres, pauvres pakistanais qui sont du même sang et de la même culture que tous mes frères et sœurs indiens, et qui ne savent même plus si leurs enfants reviendront de l'école chaque soir, car les talibans (les « mauvais » cette-fois) ont annoncé qu'ils continueraient « pour que leurs parents souffrent » et comprennent enfin qu'il n'y a qu'un groupe de bons musulmans : eux. Mais je sais qu'Allah ne les protégera pas, n'étant même pas d'Islam puisqu'ils sont de vulgaires criminels. Tels les nouveaux Califats de Syrie, du Boko Haram, du Yémen, ou de ceux en voie de création y compris au Bengale. Peut-être surgiront ils pour un temps. Mais ils s'effondreront plus vite qu'on ne pense. **On parle durement du Pakistan ces jours, mais voici que la veille de Noël, 82 personnes sont massacrées en Assam, juste aux marches du Bengale, dont 39 femmes et 18 enfants tués à la machette par des autochtones qui exigent que tous les « étrangers » quittent leur District appelé Bodoland** (où se trouve une des plus fameuses réserves de tigres et rhinos, Manas) Les victimes sont d'autres adibassis, sur ces terres depuis cent ans. Ces derniers, armés aussi d'arcs, de flèches meurtrières et de 'kukris' ont brûlé vifs en retour trois familles Bodo dans leurs huttes. L'Assam est aux cent coups, mais tant que le gouvernement laissera faire (car c'est déjà arrivé souvent), cela continuera. Des deux côtés, il y a des chrétiens et des hindous qui veulent « libérer » leurs tribus. Et coincés entre eux, des musulmans, la plupart venant illégalement du Bangladesh. En attendant, de longues migrations de plus de 75.000 mille personnes fuient vers l'Inde (Cooch Behar subhimalayen) ou les villes d'Assam. Hier soir, jour de Noël, j'ai expliqué à nos jeunes : « Voilà pourquoi je vous dis toujours qu'on ne peut pas toujours accuser les musulmans. Chrétiens, hindous, bouddhistes (au Sri-Lanka ou Myanmar) font de même. Et les nations dites chrétiennes n'ont qu'à baisser la tête de honte devant les génocides coloniaux (pré- et post !) ou catholiques et protestants rivalisaient de zèle...pas vraiment évangélique, pour faire disparaître les peuples qui ne leur plaisaient pas !

J'espère que toutes ces nations ou tribus, africaines ou asiatiques, voire européennes avec l'Ukraine, **n'attendent pas les 60 ans de Fidel Castro pour se réconcilier avec la communauté internationale.** Que voilà une bonne nouvelle. Et bravo pour Cuba et Obama (pour une fois, bravo pour les deux !) et pour notre bon François (on commence à avoir l'habitude de ses réussites !) pour leur courage et le succès de leur réconciliation. Il est sûr qu'il est encore trop tôt pour parler de la disparition de l'Évangile ! Infortuné Nietzsche et petit père Chaise qui le croyait en voie de disparition il y a 150 ans ! Et c'est le moment **de souligner l'extraordinaire rencontre œcuménique au sens fort de François et du grand Mufti d'Istanbul** (à moins que je vous en aie déjà parlé le mois dernier, je ne suis plus sûr !) le 19 novembre. On les voit prier ensemble dans la Mosquée Bleue dans la direction de la Mecque, qui est pour François, la même que Jérusalem. Je l'ai signalé dans un petit article au journal catholique du Bengale. Réponse de l'éditeur : « remarquons que le pape n'a fait qu'un moment de silence, mais n'a pas prié » Absolument admirable réponse quasi-jésuitique d'un prêtre qui ne veut surtout pas souligner qu'il est possible pour un chrétien, a fortiori pour Sa Sainteté, de prier ensemble avec un non-chrétien (souvent encore appelé païen par ici !) J'en ai eu le souffle coupé ! J'en ai parlé récemment à l'archevêque qui m'a reçu avec tellement de compréhension pour ma présence à ICOD. Il a soupiré : « Que voulez-vous, même moi je ne peux obtenir que la tolérance - et la charité – soit reconnue par tout le clergé ! »



Bon, déjà plusieurs pages et je n'ai encore rien dit ! Cela devient mon empreinte de scribouillard ! **Nous avons eu la joie de voir arriver la famille d'Anima, cette jeune de 16 ans que la police nous avait amenée il y a quelques mois** et qui ne pouvait se rappeler son adresse. Elle est certes, mentalement bien touchée, mais avec son traitement, pourra bien vivre en famille sans problèmes. Ici, elle était toute tranquille, docile, et aimablement souriante. Mais sans échanger. Plutôt autiste légère. Mais elle a ses parents et ne peut donc rester ici comme interne. Nous sommes reconnaissants de la diligence avec laquelle les policiers ont retrouvés sa famille.

Presque le même jour, voici que **Rina, 30 ans, nous arrive avec son mignon bébé de quatre mois.** Entre nous, pour moi, un bébé, c'est toujours mignon, surtout dans mes bras, même s'il est plutôt sous-nourri. Nous connaissions déjà la maman, avec nous durant quatre ans. Son instabilité était telle (fugues répétées, dépression, voisins battus) que son pauvre papa, qui l'avait laissée seule (?) pour aller vivre dans un Ashram, nous l'avait finalement envoyé. En partie guérie, elle a rechuté, s'est enfuie cette année de sa maison (où elle était toujours seule), s'est mariée dans un petit temple (sans papier pour le prouver), et a eu ce petit garçon en août. Le mari vient la voir de temps en temps, mais elle le bat, néglige son gosse, et risque toujours de partir. Le pauvre père, amaigri par son impuissance, nous a suppliés maintes fois de la reprendre. Une plus grosse crise nous l'a amenée. Le mari était là, apparemment aussi impuissant. On a immédiatement accepté la maman et son poupon...qui me faisait des risettes à n'en plus finir. Et continue de me les faire chaque jour. On ne les a pas mis bien entendu avec les malades mentales (le risque est trop grand qu'une femme batte le gosse) mais avec les grandes filles, qui en sont finalement enchantées. Mais voici que trois semaines plus tard, notre Rina passe de crises de pleurs en crises de rage. Elle veut revoir son mari, essaye de fuguer mais en vain et fait tant par ses cris qu'il nous faut la rendre à son mari qui ne peut venir, et que son pauvre papa plus que démuni est obligé de reprendre. Drame s'il en est, car tout continuera comme avant...et probablement se terminera par un suicide. Et le bébé, que deviendra-t-il ?

Nous avons eu la chance de pouvoir embaucher deux jeunes hommes spécialisés dans les enfants arriérés. On avait depuis longtemps mais en vain chercher des « occupational therapists » (on n'en n'a pas encore trouvé pour les filles, même si une ONG indienne est prête à payer leurs salaires) ils ont une expérience du tonnerre et nous permettront enfin d'organiser au mieux des formations adaptées à chacun d'eux. Ils nous sont littéralement tombés du ciel tous deux, car ils avaient entendus parler de

moi par leurs mamans respectives lorsque j'aidais les frères de Mère Teresa dans un village à 40 km d'ici, mais qu'ils ont abandonnés depuis.

Ces cadeaux de Noël ont été accompagnés par d'autres venus à nous sous forme de différentes manifestations. Un grand jour fut celui où, la semaine dernière, 250 personnes vinrent à pied de 52 km pour terminer **leur grand cortège en faveur de dons du corps et des yeux**. On appelle cela le 'padyatra'. Leur point de départ était le village d'Amragori, juste à côté de Jhikhira où nous avons travaillé de longues années avec Sukeshi durant entre autres les nombreuses inondations. Lors de la fête qui a suivi le repas, ce fut très émouvant d'entendre 18 clubs se remémorer ce que nous avons réalisés avec eux, la plupart d'ailleurs ne se rappelant de notre passage d'il y a 30 et 40 ans que par leurs parents. Comme quoi les graines d'amour semées près d'un demi-siècle auparavant ont germées d'une façon ou d'une autre. Il est bon de temps en temps de se voir rappeler la parabole du grain de blé qui meurt. On paraît inutile pendant des années, et voici ô surprise, qu'un germe apparaît, inattendu et minuscule, mais qui est la preuve que rien ne se perd dans notre monde, pas même le plus petit acte de bonté, pas même le sourire d'une maman à un enfant qui n'en n'a jamais connu ! Et puis ce club qui nous disait : « Notre fondateur nous a rappelé que même des étrangers et des femmes de Kolkata nous ont donnés l'exemple, c'est pourquoi nous nous devons aussi de créer quelque chose de nouveau : **le don des yeux**. Joie, pleurs de joie. Car les yeux, c'est la lumière, la Lumière c'est Christ, et Christ, c'est la lumineuse présence de Dieu en chaque personne créée, qu'elle soit croyante, incroyante ou anti croyante ! **Qu'importe, on n'est pas aimé parce qu'on est « bien » - car qui le serait ? – mais simplement parce qu'on EST.** Une bonne dose de chance pour nous tous, pas vrai, qui ne nous sentons vraiment pas grand-chose !

Ce fut ensuite la fête de la Fondation d'ABC. 16 ans déjà, pour cette magnifique réussite. Les sourds-muets nous régalerent de leurs danses et la joie de ces centaines de petits IMC dépassait tout ce qu'on peut imaginer. Et ce fut l'occasion pour moi de rappeler les sept années de préparations ardues et si souvent décourageantes pour obtenir des parents qu'ils nous confient leurs enfants polios ou IMC. Ensuite pour que les malades venant par milliers au dispensaire fondé par Sukeshi ne crachent plus par terre devant ces infirmes, les hommes venant même nous demander de les cacher pour ne pas que leurs propres femmes accouchent de petits « monstres » Que de temps pour les convaincre ! Mais après trois ans, quel bonheur de voir les malades dans la queue d'attente, appeler les petits corps déformés pour leur parler gentiment ou leur offrir des biscuits ! Et que de temps pour convaincre des jeunes filles de 18 ans de s'occuper avec amour de ces gosses qu'elles ne pouvaient pas aimer du premier coup et se voyant reprocher par leurs parents de prendre un travail dangereux avec des anormaux. Toutes ces filles sont maintenant physiothérapeutes mariées à ABC (et 2 non mariées échouant à ICOD) grâce à « Physiothérapeutes du Monde » de France dont les premières envoyées s'effondraient de découragement devant ces dizaines de cas tous plus dramatiques les uns que les autres. Quel courage il a fallu à Sukeshi pour débiter le premier foyer (avec cent gosses) il y a 19 ans, et les trente premières malades mentales avec Kajoldi ! Puis quand elle se fit expulser par les gens d'extrême-droite, **quelle détermination et opiniâtreté il n'a pas fallu pour Gopa pour maintenir pendant deux ans seule ces deux projets d'handicapés physiques et mentaux sous un seul toit, puisque les malades mentales adultes** qui furent toutes expulsées par des politiciens véreux dans le petit centre de Kolia de la colonie des cinquante femmes musulmanes abandonnées fondée par Sukeshi encore quelque 15 ans auparavant ! Personne ne peut savoir quelles sueurs et peurs ont fondés la base de ce centre unique d'ABC repris avec brio par Papou alors qu'il avait à peine 18 ans ! Et certains qui se demandent maintenant ce qu'a fait Sukeshi pour être la secrétaire d'ABC, vu qu'elle paraît si discrète et...malade. (Plusieurs personnes en Inde, hélas! me l'ont dit !) **Et que valent donc Kajol, Gopa, Marcus pour être respectivement présidente, secrétaire et assistant-secrétaire d'ICOD** (des bruits venus d'Europe m'en ont avertis!) qui ont démarré avec moi cette nouvelle aventure **absolument inédite en Inde** et qu'on veut voir entrer de force dans des casiers d'ordinateurs ! Gopa qui travaille 24 heures sur 24 et n'a jamais pris une journée de vacances depuis 18 ans, qui entretient son mari malade mental, qui a adopté deux gosses trouvés dans la rue et dont l'un est mort à 21 ans, et qui non seulement vient de marier ses deux grandes filles (et avec quelle peine !) mais

encore passe les 2/3 de son temps pour aider les vieillards à mourir, et les orphelines à trouver un mari, les aider à accoucher ou venir se soigner à ICOD, et se soucier de l'éducation de ces quelques 24 petits-enfants qui nous donnent (déjà !) tant de soucis, mais aussi tant de joies ! Et j'arrête, car les accusations dont elle a été victime sont bien pires que cela ! Et **Kajol** qui vit en permanence depuis 16 ans (dès Bélari) enfermée avec une moyenne de 45 grosses maladies mentales et parfois même jusqu'à 90 ! **Ou encore Marcus mon petit frère**, vivant en dormant avec tous ses petits arriérés mentaux ou ces quelques sourd-muet des rues qu'il est seul à pouvoir supporter !

Alors voyez-vous, lorsqu'on reproche à ICOD de n'être pas encore au niveau des grandes ONG et qu'il faut des responsables professionnels, on n'apprécie guère que je n'approuve absolument pas ces remarques venues toute droit de la sous-culture internationale d'une globalisation dévastatrice, incapable de comprendre que toutes les ONG ne soient pas des copies-conformes d'une forêt de bambou où chaque stipe se ressemble, ou plus exactement, ressemble à leurs consœurs européennes ! Colonialisme et néocolonialisme sont morts, mais la néo-réaction postmoderniste n'a pas encore dit son dernier mot pour écraser les richesses des cultures de civilisations qui étaient déjà hautement civilisées alors que l'Europe en était encore à l'âge de la pierre (à l'exception de la Grèce) ! Et moi qui ne rêve que d'ONG ressemblant à une forêt de palétuviers, dont aucune plante ne ressemble à l'autre, comme je l'ai longuement décrits dans mon livre (datant de 20 ans !) Il est bien évident que je ressemble aux vieux PPH ('passera-pas-l'hiver') dont mes copains d'usine se moquaient dans les années 60 parce que je n'acceptais pas leurs normes marxistes ! Que je sois démodé, certes ! Que je ne représente plus les forces vives de demain, j'en suis plus que conscient. Mais que je ne sache pas les dangers que courent ceux qui veulent tout enfermer dans l'administration, les chiffres et les algorithmes d'un développement à l'américaine, je le récuse, au nom même de la culture indienne que non seulement j'aime, mais encore comprend et accepte comme étant celle de l'avenir pour l'Asie. Et les technocrates de Bruxelles même ne me feront pas changer d'avis, même si pour des raisons pratiques, il me faut bien en écouter les lois ! Sukeshi est sur ma longueur d'onde, Ebadat et Gopa aussi...et tant d'autres ! Et pourtant, je vois avec tristesse de nombreux indiens devenir serviteurs de cette nouvelle théocratie technique qui tuera aussi sûrement qu'un tsunami l'esprit créateur de ces petites ONG encouragées par Gandhi et qui sont encore aujourd'hui la source vive et le réseau sanguin irriguant les communautés villageoises. **Car c'est l'amour qui irrigue, pas les ordinateurs !** Mais pour combien de temps encore ? Le pape François ne vient-il pas de souffler aux parlementaires de Strasbourg « **de ne pas étouffer l'esprit d'innovation par des 'technicités' bureaucratiques** » ? ... Mais nous sommes bien convaincus que nous devons réorganiser notre administration pour que des professionnels soient satisfaits de notre société. Et nous le faisons...



Un magnifique Noël, un des plus beaux que nous ayons vécus, est venu remettre à sa juste place l'esprit d'amour, de tendresse et de partage. De 22 h. à 2 heures du matin, notre prière avec tous nos pensionnaires s'était tournée vers l'Enfant de Bethléem après une longue procession aux chandelles. Dans le jour le plus froid de cet hiver : 11 degrés officiels, mais 9 dans les campagnes et encore moins avec le vent glacial venant des Himalayas nous perçant les os. Puis, tôt matin, nous sommes partis avec Marcus et un musulman à la messe d'Howrah. Et le jour de Noël fut notre fête à tous et toutes : Voyez ces visages de beaux gosses adibassis, déjà

abîmés par la sous-nutrition, leurs beaux cheveux jais jaunis par le travail précoce !



« Pauvre enfant de trois ans qui pourrait être le mien ... ! » Mais, ma chère amie, ce gosse n'a pas trois ans, mais six ! Et cet autre n'a pas deux ans, mais cinq ! Et pensez-vous que sa grande-sœur-maman en a six alors qu'elle en a peut-être dix...ou douze ? Combien de ces gosses de bagnards et de bagne survivront, qui regardent bouche-bée le plus beau spectacle de leur monde, cette crèche illuminée dont ils ignorent absolument la signification. Et peut-être n'avaient-ils encore jamais vu des fillettes, nos orphelines, danser avec tant de grâce en riant ?



Nous nous sommes tous sentis bien coupables. Malheureusement, on avait attendu beaucoup moins d'enfants. Et du coup on avait moins de jouets. Et on n'a pas pu les distribuer. On pouvait lire la déception dans leurs yeux. Mais on leur a promis – et j'ai même retrouvé mes mots d'hindi pour le leur confirmer – qu'on leur enverrait à chacun un jouet par l'intermédiaire de nos 12 professeurs. Mais

comment peuvent-ils croire à une promesse, alors qu'on ne peut même pas leur promettre un biscuit supplémentaire pour le petit déjeuner du matin, puisque les fonds nous sont coupés pour eux depuis le 31 mars. Mais je vous l'ai écrit, nous continuerons coûte que coûte. Je n'ai jamais une seule fois demandé en cette chronique qu'on nous envoie de l'argent. (En fait, je n'ai jamais demandé des fonds à personne durant ma vie, sauf à ceux qui me le proposaient) **Mais exceptionnellement, je supplie nos amis suisses d'envoyer à FFB de Genève (Raymond Pittet et Albert Grandjean) un petit supplément pour pouvoir continuer notre simple présence en ces lieux maudits des briqueteries...**Le coût en serait d'environ 10.000 CH par an, avec lesquels on pourrait même envoyer un team médical sous la responsabilité d'un médecin qualifié qui travaillera gratuitement. Au moins tant qu'on ne trouvera pas une ONG qui nous aidera en permanence... Curieusement, la femme d'un des patrons d'une briqueterie voisine était présente. Elle avait envoyée plusieurs caisses d'oranges. Elle pleurait presque en voyant ces gosses et la façon dont nos responsables les traitaient « en enfants d'ICOD » Elle n'en revenait pas...Elle a été admirable de douceur et gentillesse et a promis de nous aider... A ces 300 enfants s'ajoutaient près de 80 visiteurs, certains en groupe comme la femme de Kamruddin et ses travailleuses sociales, trois des futurs nouveaux membres de notre Comité directeur dont un avocat, et un défilé ininterrompu de gens qui voulaient me serrer la main...alors que je ne les connaissais pas. En fait, des envoyés de l'Enfant divin venus pour nous consoler de nos déboires administratifs quotidiens... Cette chronique ne peut plus raconter tous les événements, si nombreux, de ce mois. Il est temps d'arrêter.

Le nouvel an apporte la joie et satisfaction d'avoir terminée une année de grâces fertile en bonnes nouvelles à notre niveau, mais si fortement assombrie par les quelques 12.000 actes de terrorisme que le monde a vécu. Reste la forte espérance que 2015 soit plus beau et moins dévastateur pour les enfants. Nous n'en savons bien sûr rien, mais seule la confiance en la bonté et beauté de l'homme nous permet de ne pas nous laisser aller à la peur. **Car il y a infiniment plus d'amour que de haine sur la terre**, et c'est justement à nous tous qu'il revient d'en découvrir les signes et les traces. Et ils sont abondants. Et ils sont merveilleux. Je vous souhaite à tous et à toutes le bonheur d'une nouvelle année d'amour sous quelque forme que le Seigneur vous l'offrira si nous savons la saisir.

Fraternellement,

Gaston Dayanand, ICOD 31.12.2014